

Motivation des élèves à l'école primaire – dans l'enseignement précoce – en cours de langue et ailleurs

Dans mon étude je voudrais présenter quelques aspects de la motivation des élèves à l'école primaire principalement dans l'enseignement précoce en cours de langue et pendant les activités parascolaires.

Pourquoi ce sujet? Le sujet n'a pas été choisi par hasard. D'une part j'ai des expériences pratiques en ce qui concerne le thème parce que j'enseigne des élèves de 6 à 14 ans depuis 25 ans dans la même école primaire. D'autre part je pense que nous, professeurs de langue, nous avons une grande responsabilité car la plupart des enfants rencontrent une langue étrangère pour la première fois dans leur vie grâce à nous, et ceci tout au début de leur éducation. Cette rencontre peut déterminer leur rapport à l'apprentissage d'une langue étrangère pour toute leur vie. On doit être d'accord avec M. Dezső Németh, psycholinguiste de l'Université Eötvös Loránd de Budapest, qui dit : « Il est important d'avoir des succès dans l'apprentissage de langue, sinon celui-ci se transformerait en grande souffrance. Lorsqu'on commence à apprendre une langue étrangère le manque de réussite conduit à un sentiment de détestation. »¹ (Laza 2013)

Pour réussir, il faut être bien motivé et il est absolument indispensable que nous ayons un professeur qui nous motive dans toutes les circonstances.

Mais qu'est-ce que la motivation? Selon la définition de Léon, la motivation est :

[l']ensemble des facteurs dynamiques qui suscitent chez un élève ou un groupe d'élèves le désir d'apprendre. [...] Dans la mesure où les intérêts de l'enfant et de l'adolescent évoluent en fonction des expériences scolaires ou extrascolaires, le problème de la motivation se renouvelle constamment avec les progrès de la réflexion et de l'action pédagogiques (Léon 1972 :78).

Selon Viau :

[...] la motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but (Viau 1994 :7).

Oszetzky dit que « la motivation ou impulsion à apprendre : c'est une force, consciente ou pas, qui pousse l'apprenant à entamer ou poursuivre les études, en mettant en œuvre ses énergies afin d'atteindre son objectif » (Oszetzsky 2004 :12).

¹ Traduction de l'auteur.

Les changements du milieu scolaire et extrascolaire

Avant de parler concrètement des possibilités de la motivation, on doit constater que dans les dernières décennies on était témoins d'une révolution numérique. « Le développement des médias et d'Internet, devenus de nouveaux lieux d'apprentissage, remet aussi en cause les modes de la transmission et les manières dont on apprend à l'école. » (Fournier 2011 :35) Le système scolaire actuel a été fondé et organisé à une autre époque. Depuis des années 2000 on a vu plusieurs changements dans l'enseignement aussi comme dans le monde entier. Entre autres ce sont les élèves qui sont changés. Ils les appellent « des indigènes numériques ». Les élèves qui sont dans le système actuel composent la génération « z » (ils sont nés entre 1995 et 2009) et la génération « alpha » (ils sont nés après 2010). Le mécanisme de la perception des apprenants est changé à cause de l'accélération du développement et de la quantité incroyable des excitations qui touchent les apprenants. C'est pourquoi les méthodes traditionnelles sont de moins en moins efficaces. Les élèves acceptent difficilement le rôle passif, ils veulent devenir participants actifs et critiques du processus. Selon les expériences un abîme de plus en plus grand sépare les matières au programme, les connaissances transmises et l'intérêt, la culture de travail des élèves.

Le rôle du professeur est également différent. On appelle les professeurs de nos jours « des immigrants numériques » dont l'âge moyen est de 45 ans. Ils doivent s'adapter aux nouvelles circonstances avec une transformation méthodologique. L'accent se déplace de l'enseignement sur l'apprentissage. Le professeur est une personne déterminante, formateur et modèle qui représente des normes dans la vie des élèves. Cependant il n'est plus la source, le propriétaire exclusif des informations. Sa tâche n'est plus de donner des connaissances, il est plutôt le manager du processus de l'apprentissage. Il doit développer les compétences nécessaires pour obtenir, rassembler/collecter et utiliser efficacement les informations.

L'approche du savoir a beaucoup changé. On doit se préparer à un apprentissage tout au long de la vie. L'accent se déplace sur le développement des compétences. Ce développement peut être réalisé seulement à jeune âge, pendant la période de l'enseignement obligatoire.

Les influences sur l'apprentissage

On peut remarquer des facteurs qui ont de l'influence sur l'apprentissage des jeunes élèves. Le premier facteur est qu'il est absolument indispensable qu'on voie bien les intérêts, le but des participants du processus. Le but essentiel est une connaissance utilisable d'une langue étrangère dans la vie quotidienne. Plus concrètement créer et développer les compétences communicatives. Sans connaissance d'une langue étrangère on aura des difficultés dans le travail et dans la vie.

Les apprenants ne sont pas identiques. Le professeur doit accueillir et promouvoir leur diversité s'il veut être efficace dans l'enseignement. [...] C'est pourquoi les voies proposées, les réponses pédagogiques, doivent être mieux adaptées et plus respectueuses de cette diversité. (Oszetzky 2004 :14)

Il faut mentionner que, dans le système scolaire, le nombre des élèves ayant des difficultés augmente d'année en année. Examinant les statistiques, on peut conclure que c'est un phénomène mondial, mais il y a une très grande différence entre les pays. Selon une étude, aux États-Unis, c'est 5 % des élèves, en Belgique 8,5 %, en France 4 à 5 %, 10 % en Finlande et en Russie. (Salter et Smythe 1997) Actuellement, en Hongrie, c'est 15%, et 4-5 % des élèves ont la dyslexie ou la dysgraphie grave. C'est pourquoi ces élèves sont très démotivés et stressés. Diminuer le stress, motiver les démotivés, faire connaître le succès et permettre les erreurs – c'est la tâche des professeurs. Ce sont, entre autres, des principaux objectifs de l'école.

Il faut mentionner le temps actif consacré à l'apprentissage. Il est important que l'apprentissage d'une langue devienne une activité de tous les jours. Par exemple à l'École de Köztársaság Tér de Pécs, les apprenants de 10 ans ont des cours de langue cinq fois par semaine. Ils peuvent exercer le français même pendant les récréations grâce aux volontaires de l'Alliance Française qui participent à la vie scolaire.

L'environnement des apprenants a aussi de l'influence sur le processus. La classe avec des images, avec les travaux des élèves, les livres et les documents authentiques peuvent aider à les motiver. « Il est possible d'avoir un effet positif sur la motivation des élèves, par le climat que l'on instaure dans la classe, par la façon dont on présente et dont on conçoit les objectifs d'apprentissage, les tâches et les évaluations. » (Musial, Pradère et Tricot 2012)

Les méthodes de motivation

Notre étude est consacrée aux avantages de l'apprentissage précoce des langues étrangères. Les apprenants à l'âge de 6-9 ans sont curieux de nature, ils adorent les nouvelles expériences, en plus, ils répètent tout avec plaisir, ce qui est la base de l'apprentissage précoce. Ils s'expriment sans difficulté ou sans complexe dans une langue étrangère. L'apprentissage de langue est un processus naturel en bas âge.

Au début de l'apprentissage d'une langue étrangère et dans la période précoce de l'enseignement, les enseignants ont souvent recours aux exercices de mémorisation. Cette pratique disparaît malheureusement avec l'avancement de l'apprentissage. Pourtant les principes pédagogiques de nos jours préconisent une appropriation globale des connaissances langagières (Oszetzky 2004 :15).

Les élèves sont plus motivés quand ils utilisent non seulement leur manuel et leur dictionnaire. Nous, les professeurs, devons tout faire pour que les apprenants aient participer aux cours de langue. Par exemple la musique, le rythme exercent de l'influence sur les élèves – ils développent leur perception auditive, ils les calment aussi. Avec la musique et le rythme, c'est plus facile à mémoriser le texte des chansons qui peut aider à mémoriser les mots, les expressions utilisées plus tard.

Les dialogues, poèmes et texte courts, appris par cœur au cours de l'apprentissage servent à deux finalités : la pratique de mémorisation entraîne le cerveau et permet à l'apprenant de retenir des textes plus rapidement, avec une facilité croissante, et de les produire, dans le cas échéant, en situation orale ou écrite (Oszetzky 2004 :15).

Sur Internet, on trouve des sites pour les enfants avec des chansons françaises. Dans ma pratique pédagogique j'utilise beaucoup de fois le site « www.momes.net » où on peut trouver les chansons regroupées selon les thèmes différents. On peut les écouter quand on veut, on ne doit pas les enregistrer. Pour faire exercer les chansons apprises aux apprenants, il est assez de leur donner une liste des sites. Ils utilisent avec plaisir leur « portable sage », leur tablette, leur ordinateur. Ces outils peuvent développer l'autoapprentissage et l'autoévaluation des élèves et ils peuvent stimuler leur intérêt aussi. Dans ma classe il y a un petit garçon qui ne chante jamais avec nous mais je sais qu'à la maison il organise des concerts à sa famille. Avec la musique et le rythme on peut utiliser tout notre corps. L'acquisition des mots et des expressions est plus efficace quand nous faisons des mouvements. On doit inspirer, motiver les apprenants à danser et à bouger sur le rythme.

L'enseignant qui introduit un ordinateur ou un vidéoprojecteur dans sa classe construit une situation didactique très différente de la situation classique où il n'utilise que le manuel scolaire : son activité, tout comme celle(s) des élèves, en seront modifiées. (Markantonakis 2007)

Les jeunes apprenants apprennent plus facilement avec les images et avec les sons. Par exemple, quand on enseigne les noms des animaux, on peut chercher toujours des images et des cris des animaux sur Internet. On peut faire des comparaisons entre les cris hongrois et français des animaux.

Il est évident que les enfants aiment les contes. Au début de l'apprentissage de la langue on choisit toujours des contes qu'ils connaissent, comme *Le Petit Chaperon Rouge*. Ils connaissent bien l'histoire en langue maternelle et il est très intéressant de la découvrir en français, avec des images, pendant la lecture du professeur. Ce conte existe sur Internet en plusieurs formes, ainsi on peut les regarder et faire des comparaisons. Il est possible également que les apprenants choisissent un conte dans la bibliothèque de l'école quand on finit une unité. Comme ça presque tous les mois on invente un nouveau conte. Je pense qu'il faut chercher/trouver l'équilibre dans l'utilisation des documents en papier et les documents multimodaux. Moi, je cherche toujours des contes et je les propose aux apprenants. Quand nous parlons des fruits je propose le conte « La chenille qui a fait des trous » ou à propos des légumes « Bon appétit ! Monsieur Lapin ». Lire les contes c'est un vrai plaisir, et en plus, on peut élargir le vocabulaire des apprenants. Pour aller plus loin, on peut dramatiser les petites histoires.

Avec les élèves plus grands on peut lire des « lectures faciles ». Sur le site de « TV5 Monde » on peut télécharger même les fiches pédagogiques qui peuvent nous aider à les adapter pour la classe. On peut choisir des romans, des nouvelles, des bandes dessinées qui sont filmés et nous pouvons les regarder avec les élèves pendant les cours et ils peuvent les regarder à la maison aussi.

Les jeunes aiment jouer aussi. En jouant nous faisons des courses, nous allons au cinéma, nous mangeons dans un restaurant très chic. Les plus petits aiment les puzzles, les cartes de mémoires, le coloriage, les dessins guidés/dirigés. Les grands aiment les jeux de société, les jeux de mots, les mots croisés. Sur Internet, on trouve des jeux en ligne qu'on peut jouer en paire, en petit groupe à l'école et à la

maison également. Moi, je joue toujours avec eux. Nous sommes une petite communauté et nous découvrons un autre monde ensemble. Il est très important pour les petits/pour les jeunes d'être ensemble et de faire des choses ensemble. Avec ces activités on a la possibilité de développer leurs compétences sociales.

Cette année je voudrais essayer une nouvelle méthode. J'ai participé à un stage où j'ai vu un enseignant travaillant avec un petit chien dans la classe. Les élèves qui étaient plus timides, qui avaient peur, sont devenus plus ouverts et ils ont commencé à travailler quand ils avaient des contacts avec le chien. J'ai eu la possibilité d'assister à un cours de lecture où il y avait un garçon avec une dyslexie très grave. Avant, il ne travaillait jamais mais quand il pouvait caresser le chien-assis sur son genou, il a lu un texte sans faute à haute voix. J'ai commencé à réfléchir sur la question quelles sont les possibilités pour adapter cette méthode en cours de langue étrangère. Pour l'instant je cherche un spécialiste et un chien ayant des permis pour participer au travail scolaire. Je voudrais collecter mes expériences et les transmettre aux enseignants de langues.

Les activités parascolaires

À l'École de Köztársaság Tér de Pécs on cherche toujours des possibilités d'exercer la langue étrangère en dehors de l'école. On organise des programmes parascolaires avec l'Alliance Française de Pécs. Par exemple nous avons fait connaître la pétanque aux apprenants et nous avons organisé des compétitions aussi. À l'aide de cette organisation on peut proposer aux élèves d'aller au cinéma pour regarder des films en version française. Cette expérience est plus particulière que de regarder un film pendant le cours de langue à l'école.

On a organisé des promenades guidées en ville. On a imaginé qu'on était des touristes français et les élèves étaient les guides. On a eu de la possibilité de télécharger des informations sur le site de l'Alliance Française ainsi on ne devait pas se fatiguer à la traduction qui cause beaucoup de difficultés aux élèves et qui peuvent y échouer.

Pour les petits on peut organiser une visite au théâtre de marionnettes. On peut assister à un spectacle sans bien connaître le français. Les marionnettes, les gestes aident à comprendre l'histoire. Il est très rare qu'on puisse regarder un spectacle avec des artistes français c'est pourquoi ceci peut être une expérience extraordinaire. Les élèves de l'école mentionnée ont eu de la possibilité d'assister à un spectacle dont le titre était « L'ours qui avait une épée ». Une ancienne voiture de pompiers a été transformée en théâtre de marionnettes. Dans son espace théâtral de 14 m² et utilisant toutes les ressources de la représentation théâtrale : scénographie, lumière, son, musique et vidéo, l'enfant voit le théâtre en grand. Cette année à l'Institut Français de Budapest c'était Le Petit Chaperon Rouge qu'on pouvait voir avec les petits. Un stage a été organisé pour les professeurs afin de les aider à adapter ce conte dans leur classe.

Pour développer les différentes compétences on peut organiser des camps de langue. L'École de Köztársaság Tér de Pécs organise un camp de langue toutes les années scolaires pour les apprenants de 11 à 13 ans depuis 1990. Le but c'est le

travail commun dans le processus enseignement-apprentissage, la motivation, l'inspiration pour le travail dans l'avenir. Le camp est toujours organisé pas loin de la ville, dans la forêt Mecsek ou dans un petit village. Dans ce camp on développe les compétences linguistiques, interculturelles, sociales mais on a des possibilités de faire du sport, de jouer et d'aller à la plage aussi Beaucoup de fois ce sont les élèves qui organisent le programme, forment des normes, des règles du camp. Ce sont eux qui peuvent choisir les thèmes dont ils veulent s'occuper, ils peuvent choisir la méthode et la technique avec lesquelles ils veulent travailler. À la fin du camp on évalue toujours le travail et on demande aux apprenants de dire leur opinion également. Cet été on s'est mis d'accord pour ne pas parler en hongrois sur le territoire du camp. Si on ne sait pas dire en français ce qu'on veut, on peut utiliser la communication non-verbale. On a dessiné, on a mimé, on a fait des pantomimes. On s'est amusés très bien et on pense qu'on a beaucoup appris.

Il y avait un jour sans téléphone portable, sans ordinateur. Ce jour nous a montré que ces élèves sont toujours en linge et sans leur portable il leur est très difficile de survivre. On a fait un exercice intéressant dont le titre était « Comment on vivait dans le siècle précédent ? » Les élèves qui travaillaient en petits groupes, ont dû faire un itinéraire et établir un budget pour les vacances de famille de quinze jours. Ils ne pouvaient utiliser que du papier, un crayon et une carte. Sans PDA et GPS qui planifient et calculent tout, il y avait des « familles » chez qui un jour a duré 26 heures et qui n'a pas mangé pendant des jours et ils roulaient sur les chemins qui n'existent pas.

Les échanges entre des pays et la correspondance entre des classes et des élèves sont aussi des techniques/stratégies de motivation et d'apprentissage très efficaces. L'échange est vraiment utile si son but n'est pas seulement le voyage à l'étranger, la visite des curiosités, le développement de la compétence communicative, mais le développement de la compétence interculturelle pendant tout le processus. Il est important que nos élèves eux-mêmes fassent des expériences, approfondissent leurs connaissances. Il faut le renforcer dans les apprenants avec une préparation convenable, avec des exercices faits avec le partenaire d'échange, et après l'échange il faut évaluer les expériences, les résultats s'il y en a. Si pendant le voyage les élèves habitent chez des familles françaises, ils peuvent jeter un coup d'œil dans la vie quotidienne d'une famille française et tout ceci les aide à acquérir des connaissances interculturelles. À travers des programmes scolaires ils peuvent connaître le système scolaire français, les rapports entre les élèves et les professeurs, leur emploi de temps. Ils peuvent voir un autre mode de vie, des autres priorités, une autre mentalité. Si l'école a un échange, plus d'élèves peuvent avoir des expériences de contacts mais ce n'est pas sûr que tous les élèves aient des contacts directs. Cependant ils peuvent voir et entendre les étrangers et cela peut être une motivation pour eux.

Ce ne sont pas seulement les compétences interculturelles qui se développent mais leurs connaissances de langue, leur intonation, leur prononciation, leur compréhension orale et la production orale aussi. L'échange a une influence positive sur leur rapport à l'apprentissage d'une langue étrangère. Ils se souviennent avec

plaisir des jours passés en France avec la famille française et ils essaient de tenir les contacts personnels pour longtemps.

Conclusion

La motivation scolaire est essentielle à la réussite éducative des élèves et les intervenants scolaires peuvent contribuer à son développement. Ils doivent d'abord intervenir sur les sources de la motivation en se préoccupant des éléments suivants : favoriser une perception positive chez les élèves de la valeur des activités ou de la matière (intérêt, importance et utilité) et soutenir le développement du sentiment d'efficacité interpersonnelle et du contrôle exercé par les élèves sur les tâches d'apprentissage. Les indicateurs de la motivation scolaire doivent être utilisés non seulement à des fins d'évaluation, mais aussi dans le but de favoriser chez les élèves le développement de l'engagement face à la tâche, par l'utilisation de stratégies d'apprentissage et d'autorégulation, et le développement du goût de l'effort et de la persévérance. (Lacroix-Potvin 2009)

On sait que tout le monde veut apprendre l'anglais et nous, les professeurs de français, devons faire beaucoup d'efforts pour que les apprenants choisissent la langue française. Il faut que nous connaissions les intérêts, les souhaits, les besoins, les caractéristiques spéciales des générations différentes. Il est indispensable que nous connaissions nos possibilités, les stratégies différentes du processus d'enseignement et d'apprentissage pour développer les compétences de nos élèves. Ce n'est que par ces stratégies que nous pourrons réaliser le but essentiel qui consiste à donner des connaissances échangeables et valables pour devenir citoyen de l'Union Européenne.

« Il ne faut jamais perdre de vue que l'école doit être en prise sur la société, et que celle-ci est de plus en plus technologique ; nos élèves sont sans doute des enfants des médias. » (Markantonakis 2007)

UNIVERSITÉ DE PÉCS
doctorante
kissildi323@yahoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

CSIZÉR, Kata et Judit, KORMOS (2006). « Az interkulturális kapcsolatok és az idegen nyelvi motiváció összefüggései », *Iskolakultúra*, vol. 11, 12-20.

DARVEAU, Paul et Rolland, VIAU (1997). *La motivation des enfants. Le rôle des parents*. Québec : Les Éditions du Renouveau Pédagogique Inc.

FOURNIER, Martine (2011). *La motivation, ça s'en va et ça revient..., Pourquoi apprendre ?* Dossier coordonné par Martine Fournier; *Sciences Humaines*, n° 230 numéro spécial, octobre, Auxerre : Sciences Humaines Communication.

Közös Európai Referenciakeret – Nyelvtanulás, nyelvtanítás, értékelés (2002). Európa Tanács Köznevelési Bizottsága Köznevelési Bizottság Élő Nyelvek Osztálya Strasbourg, Pedagógustovábbképzési Módszertani és Információs Központ Kht.

LACROIX, Marie-Ève et Pierre, POTVIN (2009). *La motivation scolaire*, [en ligne] URL : <http://www.rire.ctreq.qc.ca/la-motivation-scolaire-version-integrale>. Consulté le 2 septembre 2017.

LAZA, Bálint (2013). *Akkor most németet vagy angolt ?*, [en ligne] URL : http://index.hu/tudomany/2013/01/15/akkor_most_nemetet_vagy_angolt/. Consulté le 10 août 2017.

LÁZÁR, Ildikó (2005). *Intégrer la compétence en communication interculturelle dans la formation des enseignants*, Strasbourg, : Centre européen pour les langues vivantes du Conseil de l'Europe.

LÁZÁR, Ildikó (2006). *33 kulturális játék a nyelvórára*, Budapest : OPKM-ECML Magyarországi kontaktpont.

LÉON, Antoine (1972). « La motivation chez les élèves de l'enseignement techniques », [en ligne] URL : <http://www.cnrtl.fr/definition/Motivation>. Consulté le 14 juillet 2017.

LYONNET Isabelle : *Les facteurs de la motivation scolaire : Éclairage théorique*, [en ligne] URL : https://www2.ac-lyon.fr/enseigne/eps/IMG/pdf/Les_facteurs_de_la_motivation_scolaire-_Eclairage_th-orique_annexe_5.pdf. Consulté le 10 août 2017.

MARKANTONAKIS, Stélis (2007). « Intégrer les TIC dans l'enseignement du FLE au primaire », Argyro Proscollis et Kyriakos Forakis (éd.), *Enseigner le français langue étrangère à l'école primaire : méthodes et pratiques*, Athènes : Université d'Athènes, 137-156, [en ligne] URL : http://www.frl.uoa.gr/fileadmin/frl.uoa.gr/uploads/sinedria/Actes_Primaire_2007.pdf. Consulté le 8 mars 2015.

MOLNÁR, Andrea (2001). *Idegennyelv-tanítás – másképpen (?) Minták a magyarországi tanítási gyakorlatból*. Budapest : Eötvös József Könyvkiadó.

MUSIAL, Manuel, Fabienne, PRADÈRE et André, TRICOT (2012). *Comment concevoir un enseignement ?* Bruxelles : De Boeck.

NIKOLOV, Marianne (2003). « L'enseignement des langues vivantes à de jeunes apprenants en Hongrie », Marianne Nikolov et Helena Curtain (éd.), *Un apprentissage précoce : les jeunes apprenants et les langues vivantes en Europe et ailleurs*, Strasbourg : Centre européen pour les langues vivantes du Conseil de l'Europe, 35-49.

OSZETKY, Éva (2004). *Acquisition du français et évaluation lexicale*, Pécs : UFR des Études Francophones, Université de Pécs.

SALTER, Robin, Ian SMYTHE (1997). *The International Book of Dyslexia*, London : World Dyslexia Network Foundation.

VIAU, Rolland (1994). *La motivation en contexte scolaire*. Québec : Les Éditions du Renouveau Pédagogique Inc.



X 279776